

résolutions de remerciements à l'honorable M. Mercier, et le Rév. M. A. Fafard, Supérieur, les lui transmitt. Voici un extrait de la lettre (16 octobre 1888) par laquelle M. Mercier accusa réception de ce témoignage de notre reconnaissance :

..... "En faisant voter cette somme de \$4,000 pour le Séminaire de Chicoutimi, j'ai voulu tenir une promesse sacrée et confidentielle que j'avais faite à votre digne Evêque. Vous l'ignoriez, vous et les autres prêtres du diocèse, mais du haut du ciel où il est sans doute, votre Evêque se rappelle cette promesse et il est heureux de voir que je la remplis honnêtement.

"Je sais que c'est peu, mais ce n'est qu'un à-compte de ce que la Province doit à ce vénérable et dévoué clergé de Chicoutimi."

Ces fleurs de notre gratitude, ces fleurs du souvenir, nous les déposons avec respect sur la tombe du bienfaiteur défunt. Mais ce n'est pas assez, et l'*Alma Mater* demande à tous ses fils de joindre leurs prières aux siennes, afin de hâter — s'il n'y est déjà parvenu — l'entrée, dans la céleste demeure, de celui qui a pris à cœur, en a vu comment, de développer davantage des ailes qui n'étaient plus assez étendues pour accueillir tous les poussins qu'une voix de Mère appelait, de toutes parts, à venir s'y mettre en sûreté.

VICTOR-A. HUARD, Ptre
Vice-Supérieur.

S. G. MONSEIGNEUR DUHAMEL AU COLLÈGE BOURGET

Dimanche dernier, le 28, S. G. Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, a célébré le 20ème anniversaire de sa consécration épiscopale, au Collège Bourget. Mgr d'Ottawa a fait l'ordination sacerdotale de M. Palbé J.-H. Levac, de Saint-Lazare de Vaudreuil; dans la soirée, il a présidé une séance académique dont les élèves du diocèse d'Ottawa ont fait les frais. M. le chanoine Campeau et M. Deguire, D. D., de l'archevêché d'Ottawa, le T. R. P. McGuckin, O. M. I., recteur de l'université d'Ottawa, Mgr Tanguay, protonotaire apostolique, MM. les chanoines Michel, curé de Buckingham, Bélanger, curé de Saint-André Avellan, et une vingtaine de prêtres, parmi lesquels M. Goyet, représentant l'évêché de Val-

leyfield, accompagnaient Sa Grandeur.

Communiqué.

QUESTION SOCIALE

Un citoyen en vue, de Montréal, lecteur assidu de L'OISEAU-MOUCHE, nous a fait l'honneur de nous adresser, au sujet de mon article sur l'Exposition d'Hébertville, une lettre très flatteuse, au cours de laquelle il reproduit un passage de mon écrit où j'ai peint d'un trait la paix, la tranquillité, le bien-être dont jouissent les colons du Lac Saint-Jean; puis il ajoute les remarques suivantes :

" Ici on n'en entend pas dire autant. Bon nombre ont trouvé que, dans nos régions, et en ville surtout, là enfin où les mots de progrès et de réformes grésent tant d'individus, cela ne marchait pas comme dans le meilleur des mondes.

" Des propos de dissensions et de revendications ont été prononcés. L'organisation ouvrière a embrassé tous les corps de métier. Les travailleurs se sont enrôlés dans les sociétés secrètes avec un empressement sans égal.....

" Et quel en est le résultat ? Le résultat ! beaucoup de mots dans des assemblées presque quotidiennes et dans les journaux — jugez si cela paie beaucoup — puis, oh ! la grosse affaire ! les travailleurs auront dorénavant une fête annuelle, légale, presque d'obligation..... pour les égarer, remplacer les fatigues d'une journée de travail, par celles d'une journée de marches, de courses et de folies, de pique-nique, etc., et rogner d'autant le budget hebdomadaire de la mère de famille qui se privera pour subvenir aux dépenses d'une telle journée.

" Était-ce là ce qui pressait le plus à déterminer ? Était-ce là un des remèdes à apporter aux maux dont se plaignent les travailleurs ?

" Je pensais jusqu'ici, moi, que le bon Dieu nous ayant donné cinquante-deux dimanche pour fêter le travail, l'Eglise y ayant ajouté quelques jours de repos destinés à célébrer les grandes fêtes de notre religion, je pensais, moi, que c'était suffisamment de fêtes, de repos et d'honneur en travaillant durant six jours de la semaine. Le septième, tu te reposeras comme au Lac Saint-Jean et ainsi, pour le travailleur, de la part de Dieu et de l'Eglise, nous entendons cinquante-deux fois les cloches, les orgues, la parole de Dieu, nous avons..... les joies, les fêtes *Dominicales*, on l'honneur de tous les travailleurs Dieu le premier. Qui donc ? qui donc a pu trouver que ce n'était pas assez ?

" Vive le lac Saint-Jean, où L'OISEAU-MOUCHE ne constate pas pareilles choses renversantes !

" Dans votre région est la paix, le bonheur et le seul... vrai progrès."

Nous n'apprécions point la justice de ces remarques en tant qu'elles s'appliquent à la classe ouvrière de Montréal, et nous en laissons l'entière responsabilité à notre honorable correspondant.

Le mal qu'il signale, on l'a dit assez souvent, est général. Les travailleurs ne sont pas contents, et il ne manque pas de gens pour leur dire qu'ils ont raison. Le fait est qu'ils n'ont pas toujours tort. Mais leurs griefs sont la plupart du temps très exagérés.

Le peuple est un grand enfant. Il raisonne peu et ne sait guère vouloir, mais obéit trop souvent à l'ardeur de son tempérament, à des convoitises immodérées ou des influences malsaines; ses appétits croissent, cela va sans dire, avec la somme de ses connaissances.

Or, les ouvriers d'aujourd'hui en savent dix fois plus long sur toutes sortes de choses que ceux d'autrefois; malheureusement leur volonté est dix fois plus pervertie. De là cette soif effrénée de jouissance que rien ne contrôle.

Certes ! qu'on instruisse le peuple dans de justes limites, c'est bien; mais en dotant son intelligence du savoir humain, prenons garde d'arracher de son âme la Foi et l'Espérance, de négliger la formation du cœur. Que l'ouvrier apprenne que la fin de l'homme n'est pas simplement de jouir de ce monde, que l'inégalité des conditions est fondée sur la nature humaine et essentielle à l'ordre établi par Dieu, que ni les orateurs, ni les écrivains, ni les chefs de sociétés secrètes, qui ont entrepris de ruiner l'influence de l'Eglise, de soulever les peuples contre toute autorité légitime, de répandre à pleines mains la corruption et l'erreur, ne peuvent lui procurer le bonheur complet ici-bas. Tout homme doit passer par le creuset de la souffrance, l'ouvrier comme les autres. Il ne peut être question d'éviter la souffrance dans une "vallée de larmes" mais de savoir souffrir. Qui donc lui apprendra à souffrir, à l'ouvrier, sinon Celui qui le premier a parcouru la voie douloureuse ? Partout où le Christ est honoré, son Eglise écoutée, le peuple vit heureux; car on porte vaillamment sa croix quand on marche le regard fixé sur le ciel.

Le comprendra-t-on toujours parmi nous ? Nous pouvons l'espérer.

Notre classe ouvrière est généralement honnête et nullement réfractaire aux enseignements de l'Eglise. L'action ténébreuse des sectes et les déclamations des prétrophobes n'ébranlent pas les masses autant qu'ils affectent de le croire. Notre clergé amoureux de tous les intérêts du peuple, instruit, actif, intimement uni à ses chefs, exerce une influence énorme, qu'on peut paralyser sur quelques points, mais qu'on ne détruira pas. La guerre ouverte qu'on lui fait depuis quelques an-